

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 169 (2018)

Artikel: Les occupations de l'âge du fer : Onnens-Le Motti
Autor: Schopfer, Anne / Niu, Claudia / Dunning Thierstein, Cynthia
Kapitel: 6: L'âge du Fer à Onnens-Le Motti
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1036607>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

6. L'âge du Fer à Onnens-Le Motti

Anne Schopfer

Probablement occupé durant une centaine d'années, entre environ 700 et 600 av. J.-C., le village hallstattien d'Onnens-Le Motti se présente sous la forme d'un habitat groupé s'étendant sur environ un hectare et demi. Une douzaine d'espaces d'activité (U1-U13) ont pu être identifiés (fig. 231). Aucune délimitation, sous forme de fossés ou de palissades, n'a été repérée à sa périphérie. Même si l'extension de l'occupation n'a été que partiellement cernée dans le sens est-ouest, vers le sommet de la colline et dans la plaine qui s'étend à l'ouest de la rivière du Pontet, le site se présente vraisemblablement comme un habitat ouvert, établi entre le versant d'une petite colline et le fond du vallon, de part et d'autre d'un cours d'eau, dans un paysage somme toute assez proche de celui du Bronze final¹⁰⁵. Des aménagements rectilignes de type «clôture» ont été repérés à divers endroits du site, mais ils semblent plutôt devoir être assimilés à des délimitations internes de l'espace¹⁰⁶.

Faute de plans de bâtiments complets, des alignements cohérents marquent la présence de plusieurs constructions sur poteaux établies dans la pente au nord et au sud du versant de la colline (chap. 4.1.3 et synthèse au chapitre 4.1.4). Des constructions

en terre massive s'élevaient en revanche sur la rive droite, ainsi que peut-être dans les secteurs plus planes de la rive gauche, au centre du versant ou en périphérie sud (U5 et U10, fig. 199). La fonction de ces unités n'a pas toujours pu être identifiée. Un secteur funéraire est attesté en périphérie nord (U1) et plusieurs espaces vraisemblablement destinés aussi bien à l'habitat qu'à l'artisanat sont établis sur l'ensemble de la rive gauche (U2-U9). L'unité U10 en périphérie sud reste difficile à caractériser et si la particularité des espaces situés sur la rive droite (U11-U13) ne fait guère de doute, nous n'avons pas pu préciser leur fonction ni la nature des activités qui s'y déroulaient. Relevons enfin l'absence de structures de stockage, soit que nous n'ayons pas su les identifier, soit qu'elles soient concentrées hors emprise, hypothèse fiable dans la mesure où le site n'a pas été intégralement exploré, notamment sur la rive droite à l'ouest du dépotoir St. 860¹⁰⁷.

Le village se caractérise par la très grande quantité de mobilier associée à l'occupation. Les chiffres relevés sont impressionnants (fig. 195) et dépassent largement les volumes recensés pour les sites contemporains de Suisse et une grande partie des sites hallstattiens du Centre-Est de la France et de

¹⁰⁵ Une petite zone marécageuse résiduelle devait exister dans le secteur du dépotoir St. 1. Un assèchement plus marqué s'observe à partir du Second âge du Fer et plus clairement durant époque romaine (palynozone ON-6), où des fossés de drainage et des empièvements sont mis en place (Schopfer Luginbühl et al. 2011, p. 89).

¹⁰⁶ Chap. 4.1.3 : l'ensemble de structures E2, le talus peut-être signalé par une barrière à l'aval de E6 ou encore la structure St. 922 en rive droite.

¹⁰⁷ Les greniers et les silos peuvent être implantés en plusieurs noyaux, mais sont généralement regroupés dans une partie du site (Bardel 2012, p. 307).

l'Alsace (Bardel 2012, fig. 187 et Adam *et al.* 2011)¹⁰⁸. La masse de mobilier, associée à la densité des structures en creux – particulièrement dans le secteur sud – permet de supposer que le site s'est développé durant plusieurs générations (chap. 4.3 et synthèse au chap. 4.3.3). Un systématisme particulièrement intéressant ressort d'ailleurs de l'analyse des assemblages de céramique, qui semblent être le reflet de véritables vaisseliers¹⁰⁹. Une unité (familiale?) compterait ainsi, sur une base de 20 récipients et avec un écart généralement inférieur à 10%, une ou deux jarres, huit pots, huit écuelles, une ou deux jattes et une coupe. Ces proportions se vérifient même dans les ensembles qui comptent 70, cent ou plusieurs centaines de récipients; l'élément le plus stable étant la coupe (fig. 200). Ce chiffre d'une quarantaine de coupes pourrait permettre de restituer autant de vaisseliers, et donc de cellules familiales, sur le site. Rapporté aux quatre à cinq générations estimées pour l'occupation du village et au nombre de constructions – cinq unités dans le secteur sud, puis huit unités supplémentaires dans le secteur nord et sur la rive droite – ce chiffre semble cohérent¹¹⁰.

L'étude des autres catégories de mobilier a en outre montré que diverses activités artisanales ont été pratiquées dans le village (synthèse au chapitre 4.2.8). Certaines, comme la production d'objets en bronze et en fer, revêtent une importance particulière pour la définition du statut du site. Retenons également les activités liées au textile ainsi qu'une probable production de céramique. Le nombre d'objets en métal, en terre cuite et en pierre est très élevé comparé à celui relevé sur les sites du Centre-Est de la France (Bardel 2012, fig. 187). Les restes fauniques sont proportionnellement moins nombreux, probablement à cause de la mauvaise conservation de ce type de mobilier dans les terrains

acides du versant de la colline d'Onnens. Les animaux élevés sur le site sont toutefois abattus assez jeunes, voire très jeunes, ce qui semble indiquer que la population disposait d'une certaine aisance matérielle. Les huit anneaux en schiste importés du sud de l'Angleterre constituent un indice concordant.

Le village du *Motti* réunit ainsi plusieurs des marqueurs structurels (superficie, densité des structures, nombre de constructions ou d'unités) et fonctionnels (durée de l'occupation, grande quantité de rejets de consommation, production artisanale) considérés comme révélateurs de l'importance démographique d'un site et de son niveau d'intégration économique (Bardel 2012, p. 311-313)¹¹¹. Si l'importance du village d'Onnens se révèle comparable à des sites d'un niveau hiérarchique assez élevé, comme Pont-sur-Seine «La Gravière» (Seine et Marne, F) ou Écuelles «Charmoy» (Bardel 2012, fig. 189)¹¹², la chronologie de l'occupation n'est toutefois pas la même, celle d'Onnens se situant environ un siècle plus tôt, voire plus par rapport aux principaux sites retenus dans l'étude et datés de LT A. Cela confère au site d'Onnens un intérêt particulier, ce dernier pouvant ainsi se révéler un exemple précoce de concentration de l'habitat en lien avec une spécialisation de l'artisanat et le développement de liens commerciaux, dynamique qui s'accroît durant les siècles suivants pour culminer dans ce que l'on pourrait rapidement évoquer comme le «phénomène princier». La

¹¹¹ Approche développée également pour d'autres régions, voir notamment Gransar *et al.* 1999, Villes 1999, Mordant et Gouge 2000, Malrain *et al.* 2006, Issenmann 2009, Bertrand *et al.* 2009, ou encore Desbrosse et Riquier 2012.

¹¹² Si l'on ne tient pas compte du critère que constitue la présence de céramique tournée, qui représente, avec la métallurgie, le principal argument permettant d'identifier les sites les plus importants au niveau du réseau social et économique local ou régional, mais qui n'a pas de sens dans notre cas, le village du *Motti* pourrait même s'inscrire dans le niveau hiérarchique 4.

¹⁰⁸ Les chiffres disponibles pour la céramique sont les suivants: Cheyres FR/Roche Burin: 7000 m², 19000 tessons; Font FR/Le Péchau: 800 m², 10000 tessons; Bussy FR/Pré de Fond: 5000 m², 11000 tessons; Frasses FR/Praz au Doux: 1800 m², environ 15000 tessons; Sévaz FR/Tudinges: 750 m², 1200 tessons (Ruffieux 2008, p. 373-379).

¹⁰⁹ Le détail de cette hypothèse est présenté p. 239-240.

¹¹⁰ Cinq unités dans le secteur sud occupées durant quatre à cinq générations (=20-25 cellules), puis huit unités supplémentaires occupées durant peut-être deux générations (=16 cellules), soit une quarantaine de cellules.

PAGE SUIVANTE:

Fig. 231. Proposition de restitution de l'occupation hallstattienne d'Onnens-Le *Motti*.

(David Glauser).

Au premier plan, une des constructions en terre massive de la rive droite du Pontet. La majeure partie du village s'étend de l'autre côté de la rivière, sur le versant de la colline.



localisation du site sur un axe de communication naturel entre le lac de Neuchâtel et le Jura explique certainement le développement du village, qui semble avoir eu un rayonnement local, voire régional. Au vu des nombreux *tumuli* connus dans la région des Trois-Lacs et au pied du Jura et de la présence de plusieurs tombes à char (fig. 15), l'importance du site n'est finalement pas si surprenante. Nous pourrions même être en présence de l'un des habitats correspondant au territoire que Cynthia Dunning restitue entre la région de Rances et celle de Bevaix (Dunning Thierstein 2013, fig. 4).

Le site semble en revanche décliner au Hallstatt final. Les rares marqueurs du Ha D2/D3 découverts au *Motti* (quelques formes céramiques et un tesson attique), ainsi que la fibule provenant d'Onnens-*Beau Site*, signalent avant tout une fréquentation. Le vallon ne semble donc plus avoir été occupé entre la fin du 7^e et la fin du 3^e siècle av. J.-C.

C'est à partir de la Tène moyenne que le vallon d'Onnens semble réoccupé, probablement par un établissement rural, une ferme et quelques bâtiments annexes. Le type de structures – des fossés, une dizaine de trous de poteau concentrés en rive droite, quelques fosses, un foyer et une structure liée au travail du fer – ainsi que le matériel, constitué d'une petite quantité de céramique et de quelques fibules, sont caractéristiques de ce type d'habitat. La plupart des structures et du mobilier se rapportent à un horizon chronologique assez large, situé durant LT C-D. Les vestiges sont disséminés sur une grande partie du versant, ainsi que sur la rive droite du Pontet sur une surface de 14 000 m². Le secteur nord de la rive gauche constitue apparemment un secteur privilégié, puisque c'est à cet endroit que se concentrent les marqueurs les plus anciens, attribuables à La Tène moyenne, ainsi que les marqueurs les plus récents, datés de LT D2b et de la période augustéenne. Il est difficile de déterminer si l'occupation s'est faite ou non de manière continue entre ces deux jalons. Il ne fait par contre guère de doute que le site continue à être occupé durant la période gallo-romaine, probablement sans interruption puisque

de nombreuses imitations de sigillées sont présentes dans les couches supérieures du site.

Entre le *Motti* et *Clos-Dessous*, *La Golette* et *Beau Site*, le vallon d'Onnens a ainsi connu une succession d'occupations qui couvrent pratiquement toute la Protohistoire, du Bronze ancien au changement d'ère. Les vestiges mis au jour correspondent parfois à de simples fréquentations, notamment durant le Ha D2/D3, ou sont trop limités pour pouvoir véritablement caractériser l'occupation, comme pour le Bronze ancien d'Onnens-*Beau Site* et d'Onnens-*La Golette* (Schopfer Luginbühl et al. 2011) ou encore la fosse augustéenne d'Onnens-*Beau Site*. Ils permettent en revanche de restituer un petit hameau au *Motti* durant le Bronze moyen, et plusieurs habitats qui se succèdent durant le HaB dans quatre secteurs distincts répartis sur les versants sud et ouest de la colline d'Onnens (Poncet Schmid et al. 2013, notamment fig. 264). Enfin, de véritables villages se sont implantés au sud du vallon durant le 13^e et le 7^e siècle av. J.-C., le mieux connu étant celui de la période hallstattienne.